



Échos des Hauts-Plateaux
[HP116]

*Lès tchèsses
du mwérts*

Échos des Hauts-Plateaux [HP116]

Lès tchèsses du mwérts

Al Nath

"Sacré changement", se dirent les yeux âgés en s'arrêtant non loin du monument du *Gayetai*.
Devant eux, la fagne s'étendait en un vaste moutonnement de *tchèsses du mwérts*¹ piqué ci et là d'un arbre malingre, le tout allant télescoper le ciel à l'horizon.

Le paysage avait bien évolué depuis l'époque où, yeux adolescents, ils fréquentaient l'endroit!

Alors, des carrés de hauts épicéas y étaient bien entretenus, élagués, et séparés par des allées qui étaient fauchées annuellement. Ces massifs avaient maintenant disparu. En lieu et place, les yeux âgés voyaient une espèce de savane d'où émergeaient des arbustes mal formés.

Le site du monument, une hélice d'avion sur un bloc de quartzite, avait aussi été aménagé.

Les yeux âgés restèrent un long moment pensifs tout en récupérant de la marche qu'ils avaient entamée aux aurores. Dans l'air vif, des restes de neige étaient encore visibles dans des zones ombragées. Dans les chemins tourbeux, certains passages encore gelés avaient alterné avec des fossés gorgés d'une eau noirâtre.

La canne était devenue une alliée indispensable pour les franchir et pour sonder leur profondeur. Elle s'était aussi révélée une troisième jambe bienvenue dans certains passages plus abrupts. Avec l'accumulation des années, moins de souplesse obligeait.

Les yeux âgés n'étaient pas sûrs que les jambes tiendraient le coup toute la journée. Ils avaient entrepris ce qu'ils pensaient être une espèce de pèlerinage, mais qui s'était plutôt révélé comme l'exploration d'un monde nouveau.



[© Auteur]

Tout en se remettant de cette marche matinale, les yeux âgés évoquèrent le passé. Cela faisait des décennies qu'ils n'étaient plus venus dans le coin, éloignés de leurs terres natales par une vie agitée, avec de nombreuses contraintes professionnelles.

Mais il n'y avait pas que le paysage qui avait changé. Les yeux âgés se tournèrent vers le ciel d'un bleu azur ... si ce n'était un écheveau de traînées blanches d'avions en tous sens².

Petit à petit, celles-ci gonflaient, se déformaient, se dissipaient en nuages translucides et finissaient par disparaître. Mais d'autres étaient tracées et les remplaçaient, trahissant un important trafic aérien par dessus le haut-plateau, générant un bruit de fond qui n'existait pas autrefois.



[© Auteur]

¹ Littéralement des "têtes de morts" en wallon local. Ces buttes ou mottes arrondies, en fait des touradons, sont fréquentes sur les hauts-plateaux marécageux. Elles sont formées par l'empilement des pousses annuelles de molinies sur leurs racines et peuvent atteindre plusieurs dizaines de cm de haut, constituant une réelle difficulté à la progression hors sentiers.

² Voir "Contrails", *Le Ciel* 78 (2016) 226-229 en <www.hautsplateaux.org/leciel1604.pdf>.

Y contribuait également la circulation sur une autoroute passant non loin des landes, qui était également nouvelle et d'autant plus perceptible qu'elle était sous les vents dominants.

Certains villages voisins du plateau se plaignaient aussi du vrombissement trop fréquent d'un circuit automobile qui avait été modernisé. Au début occasionnelle, son utilisation était devenue quasi permanente afin de rentabiliser les installations.

L'îlot naturel du haut-plateau était ainsi assailli de l'extérieur – une pollution sonore, aérienne et terrestre, à peine moins forte la nuit, se moquant des diverses mesures de protection sur zone prises entretemps.



Les yeux âgés repensaient à leur tendre enfance. Avec les moyens de transport de l'époque, c'était toute une expédition que d'aller à fagne, comme on disait autrefois, le plus souvent dans un but précis: fauchage d'une parcelle, extraction de tourbe, surveillance d'ovins en pâturage, sans oublier la chasse ou le braconnage³.

Faire du tourisme dans ces landes aurait été une idée saugrenue pour les paysans des environs. Tout au plus s'y seraient-ils rendus en saison par un beau dimanche pour y cueillir des linaigrettes. Ils les auraient ajoutées à un bouquet de fleurs séchées, parfois teintées, qu'ils auraient gardé au travers de l'hiver.

Les yeux d'enfant se souvenaient des tourbières encore en activité avec leurs galettes de tourbe séchant sur crête ou en tas pyramidaux.

Aussi loin en arrière qu'ils pouvaient remonter, les yeux âgés se revoyaient descendant la longue ligne droite de Belle-Croix sur le cadre du vélo paternel, une robuste machine, de couleur verte, sans vitesse et avec un système Torpédo. La mère suivait sur un vélo bleu, un modèle pour femmes.

Plus tard, le père avait acquis un cyclomoteur et avait voulu faire la même promenade en y embarquant toute la famille. Un des pneus n'y avait pas résisté et il avait fallu rentrer à pied depuis le plateau.

³ Voir "L'étoile des Fagnes", *Le Ciel* 71 (2009) 388-391 et en <www.hautsplateaux.org/leciel0912.pdf>, ainsi que "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* 73 (2011) 346-351 et en <www.hautsplateaux.org/leciel1111.pdf>.

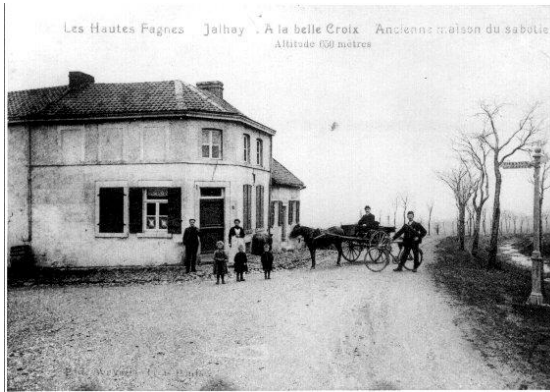


[Cartes postales ci-dessus en domaine public]



[© Auteur]

En haut, exploitation et séchage de la tourbe dans les années 1920. Les vestiges de tourbières s'effacent avec le temps, comme celle ci-dessus, photographiée un demi-siècle plus tard (1971) en Fagne Wallonne et aujourd'hui quasiment disparue, repérable par des yeux avertis ou d'anciens témoins comme l'auteur.



[Carte postale en domaine public]

Cette photo de la "maison du sabotier" à l'actuel carrefour de Belle-Croix aurait été prise en 1910 et montrerait l'auberge construite en 1877, bâtiment victime d'un incendie en 1912 et remplacé par un autre en 1913, lui-même détruit en 1940 par le minage de l'endroit au déclenchement de la 2nde Guerre Mondiale.



[Deux photos ci-dessus © Auteur]



Relique d'autres temps, cet indicateur routier, photographié ci-dessus en 2019 au carrefour de Belle-Croix, porte l'ancienne numérotation des routes: N27 de Verviers à Waimes (devenue N672 entre Verviers et Belle-Croix) et N28 d'Eupen à Malmedy (devenue N68), ces deux itinéraires⁴ se chevauchant donc entre Belle-Croix et Mont-Rigi.

Les locaux appelèrent longtemps le carrefour de Belle-Croix "À saboté [Chez le sabotier]". Diverses croix y furent placées comme celle ci-contre au milieu, apparaissant dans une photographie prise dans les années 1950. Cette croix rudimentaire, faite de deux perches et faisant face à la route vers Jalhay, fut remplacée en 1961, d'abord brièvement au même endroit, par une croix plus élaborée, avec bas-reliefs. Cette nouvelle croix fut ensuite déplacée à l'angle Nord du carrefour où elle est aujourd'hui, comme vue ci-contre en bas dans une photo prise en 2019.

La photo ci-dessous, prise à la même époque, illustre la végétation de part et d'autre de la ligne droite filant de Jalhay vers Belle-Croix, contrastant avec le dénuement des fagnes apparaissant dans les photographies d'autrefois.



[Deux photos ci-dessus © Auteur]

⁴ La N27 partait de la frontière des Pays-Bas près d'Eijsden vers Battice, Verviers et Jalhay, croisait les Hautes-Fagnes par la Baraque Michel et Botrange vers Waimes, St-Vith et la frontière luxembourgeoise. La N28 venait de la frontière allemande près d'Aachen via Eynatten et Eupen, passait par dessus les fagnes vers Malmedy et continuait vers Stavelot, Vielsalm, la Roche-en-Ardenne, St-Hubert et Bouillon jusqu'à la frontière française voisine.

Le cyclomoteur servit aussi pour transporter du matériel de tanderie, en particulier jusqu'à un lopin familial au *Courtil Piette*⁵ où le père installait ses filets⁶. Il avait fallu encore quelques années avant que le père acquière une voiture et se décide à apprendre à la conduire.

Entretemps, les yeux d'adolescent s'étaient mis à parcourir d'eux-mêmes les landes, à les aimer et à accumuler de la documentation sur leur Histoire et les histoires qui s'y rattachaient⁷.

Les yeux âgés se souvenaient encore de cette élocution faite devant des condisciples attentifs, la plupart des citoyens découvrant un territoire méconnu et pourtant pas très éloigné de chez eux. Il n'était pas encore envahi par les vagues touristiques des décennies suivantes.

Parmi les souvenirs marquants de leur enfance, les yeux âgés revoyaient, depuis le village de résidence, les menaçantes colonnes de fumée des incendies qui, trop souvent, ravageaient les landes. La rumeur paysanne les attribuait à des opposants à la politique de plantation des fagnes, alors en cours ou en projet.

Les yeux âgés repensaient aussi aux rigoureux hivers d'autrefois, avec des villages parfois isolés et des routes bloquées sur le haut-plateau.

Les engins de l'époque étaient incapables de les libérer des masses de neige qui les recouvraient⁸. En avait-il toujours été ainsi? À l'époque, on ne s'intéressait pas vraiment aux changements climatiques et ... on s'adaptait à ce qui venait, enfers ou frimas.

⁵ Voir "Les grands chambardements", *Orion* 58/4 (2000) 17-18 et en <www.hautsplateaux.org/chambard.pdf> et "Le barbier égorgueur", **HP031** (juillet 2017) en <www.hautsplateaux.org/hp031_201707.pdf>. Le toponyme "Mon Piette" rencontré dans une certaine littérature paraît farfelu. Au mieux, ce serait une bien maladroite altération de l'expression "Amon Piette" (chez Piette) qui aurait désigné le logis autrefois situé dans les environs des *Biolettes*.

⁶ Voir "Va-z-è!", **HP028** (avril 2017) en <www.hautsplateaux.org/hp028_201704.pdf>.

⁷ Voir "La verdure fontaine", **HP032** (août 2017) en <www.hautsplateaux.org/hp032_201708.pdf> ainsi que "Département 96", **HP070** (octobre 2020) en <www.hautsplateaux.org/hp070_202010.pdf>.

⁸ C'était bien ainsi que les autorités révolutionnaires françaises avaient découvert la région lors de leur conquête: voir les extraits du rapport de 1801 par le Préfet Desmousseaux reproduits dans le deuxième article cité en note 7, mentionnant des communications interrompues pendant sept à huit mois de l'année.



[Photo courtoisie G. Vitrier]

Lutte avec les moyens du bord par des forestiers contre le départ d'un feu en 1934.



[© Auteur]

Amoncellement de neige le long de la route de Belle-Croix vers la Baraque Michel, dégagée au bulldozer, durant l'hiver 1962-1963.

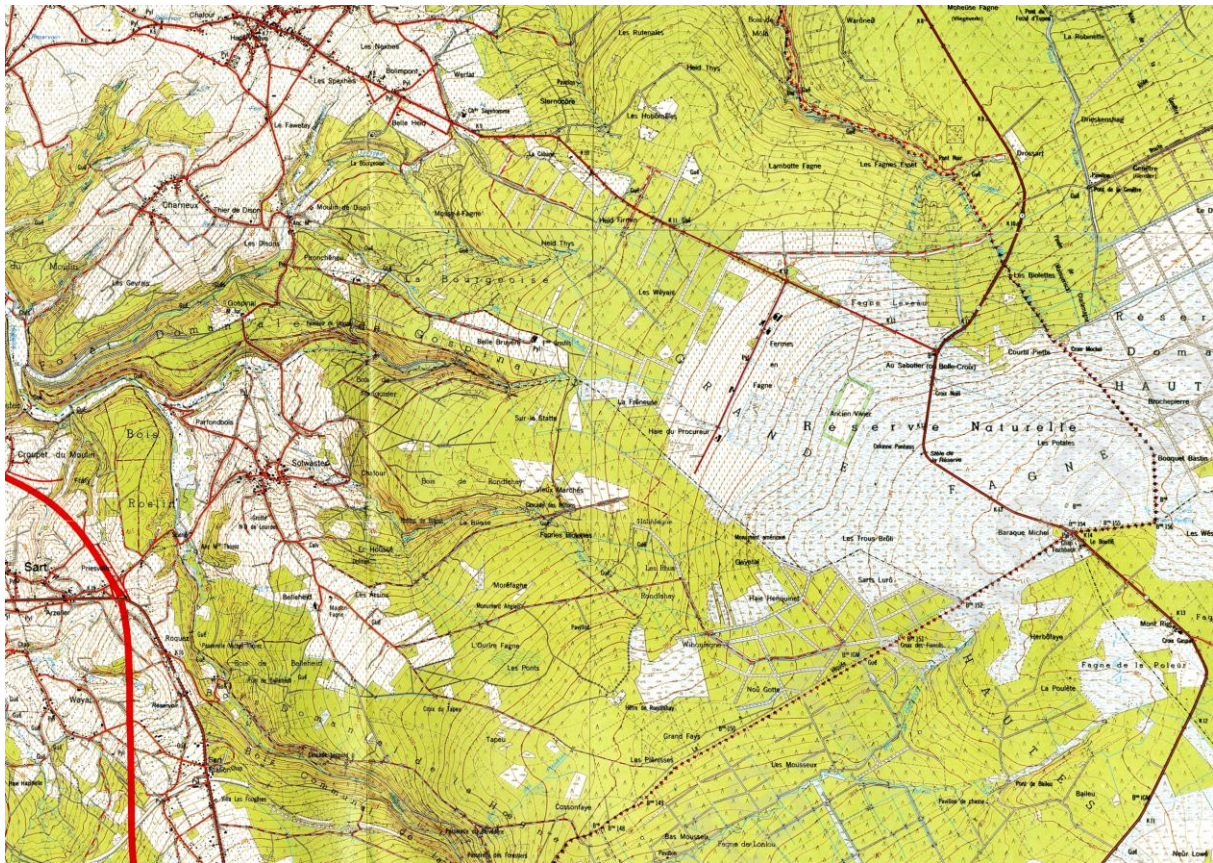
Ci-dessous, extrait d'un article publié le vendredi 18 janvier 1963 dans "La Dernière Heure".

Le froid en Belgique
Paysage sibérien... de chez nous

Sur les hauts plateaux de la Fagne un photographe a capté cette image. — Désert blanc où seul, un cheval pie broute la neige, faute de fourrage. — Et l'on ne sait qui est le plus à plaindre des deux : le fermier qui devra traverser la longue plaine blanche et glacée pour aller nourrir sa bête, ou celle-ci qui est peut-être condamnée à attendre encore longtemps quelque chose à se mettre sous la dent. G.

Herbiester, un hameau de Jalhay, isolé par des congères de 2 mètres

Verviers, 17 janvier. — La haute mement difficile, mais malgré l'intensité du trafic, on ne signalait cheminée de l'intervapeur qui domine toute la vallée où se blottit pas d'accident grave. — J.M.



Cet extrait de la carte émise en 1984 par l'administration communale de Jalhay reprend différents éléments mentionnés dans le texte: le centre du village est à gauche sur le bord supérieur; la route qui en part vers le Sud-Est est l'actuelle N672 percutant au carrefour de Belle-Croix (milieu sur la droite) la N68 allant d'Eupen au Nord à Malmedy au Sud (localités hors cadre); à droite au tiers depuis le bas se trouve la Baraque Michel d'où part vers le Sud-Ouest une ligne de petites croix marquant la Vecquée sur laquelle fut érigée la Croix des Fiancés; le gros trait rouge en bas à gauche est l'autoroute E42/A27 entourant le noyau de Sart; de la ligne droite vers Belle-Croix descend une route qui desservait les fermes de la Petite Propriété Terrienne (PPT). On comparera les zones boisées et le réseau routier avec les cartes suivantes.



Les yeux âgés examinèrent une dernière fois l'hélice du *Gayetai*, puis se remirent en route sur un sentier serpenteant entre les touradons. Ils se remémorèrent y être passés avec un voisin malvoyant qui, du bout des pieds, négociait les *tchesses du mwérts*. Mais il finissait bien par trébucher et chuter, se retrouvant sur les genoux, en étouffant un juron et lâchant un embarrassant "Dju l'aveû nin vèyou ci-la!⁹".

*Le monument du *Gayetai* (photographié ici en mars 2024) honore la mémoire de deux équipages américains dont les C-47 Skytrain se sont heurtés dans le brouillard au-dessus des landes dans la nuit du 6 au 7 avril 1945. Les conditions météorologiques devaient être calamiteuses dans la région puisque deux autres appareils du même groupe s'écrasèrent ailleurs la même nuit.*

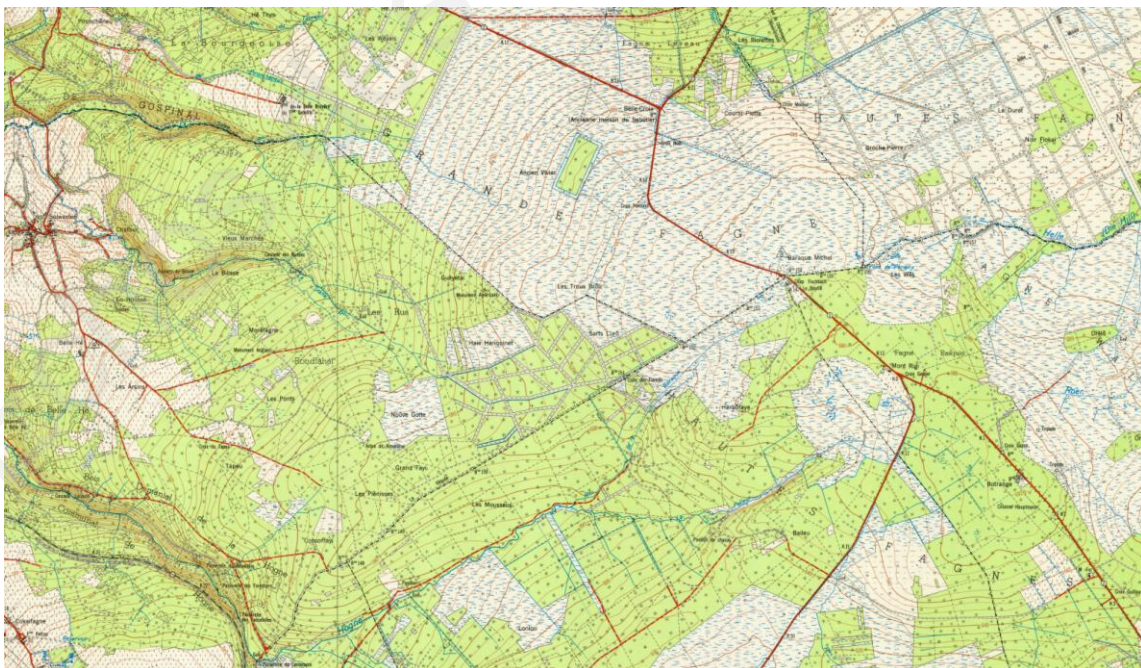
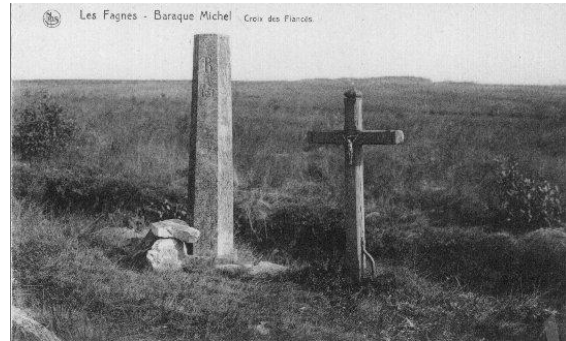
[© Auteur]

⁹ Je ne l'avais pas vu celui-là!

Les yeux de jeune adulte qui marchaient devant s'étaient retournés, mais s'étaient bien gardés d'intervenir: ils l'avaient fait lors d'une chute précédente et s'était fait rabrouer, gentiment, mais rabrouer quand même. Son compagnon avait sa fierté et il tenait à se débrouiller seul.

Ce jour-là, les deux hommes avaient décidé de monter à pied depuis le village jusqu'à la *Croix des Fiancés*, via le *Moulin de Dison*, *Pironchêneux*, la Ferme Grosfils et le *Gayetai*. Une marche sans difficulté pour le malvoyant sur les chemins de campagne, moins évidente sur les sentiers, devenue laborieuse au travers des landes marécageuses, mais il avait insisté. Le retour s'était fait en bus depuis la *Baraque Michel*.

Les trois cartes postales ci-contre, datant du début du 20^e siècle, illustrent combien les fagnes étaient nues autrefois, une situation bien différente de l'état actuel. En haut: borne-frontière belgo-prussienne 151 et Croix des Fiancés le long de la Vecquée, la croix ayant été érigée en hommage au couple qui décéda non loin en janvier 1871. Au milieu: Baraque Michel vue par l'Ouest avec au fond la tour-observatoire surplombant une stèle géodésique placée à cet endroit à la fin du 19^e siècle; la tour elle-même, datant du début du 20^e siècle, fut démolie en 1987. En bas: Colonne Panhaus, à l'Ouest de la route entre Belle-Croix et la Baraque Michel, érigée par Peter Panhaus en 1566, en partie reconstruite, mais dont la tête (pomme de pin) manque. [Cartes postales en domaine public]



Cet extrait d'une carte IGN version 1955 est à comparer avec la précédente: aucune autoroute, réseau routier moins dense, notamment pas de route pour les futures fermes de la PPT, et moins de surfaces boisées (vert).



Cet extrait d'une carte de Philippe Vandermaelen (1795-1869) date du milieu du 19^e siècle et s'arrête là où commençait alors la Prusse, de l'autre côté de la Vecquée. On comparera le réseau routier avec les cartes précédentes. Les vallées sont accentuées, particulièrement celle de la Hoëgne en bas à gauche. Les zones marquées "Bryère" atteignent pratiquement les zones habitées dans le coin gauche supérieur.

Les yeux âgés connaissent bien le secteur car ils l'avaient souvent fréquenté lors de la saison des myrtilles. Ils avaient fait de la cueillette des petites baies bleues une activité rémunératrice plus que bienvenue pour assurer le financement de leurs études¹⁰.

Le voisin malvoyant accompagnait parfois les yeux de jeune adulte, réduisant leur mobilité entre les différents *sopès*¹¹ de cueillette. Mais la présence de cet homme d'âge mûr était appréciée pour son esprit ouvert et curieux. Dans de longues discussions, il partageait son expérience de la vie et était attentif à ce que les yeux d'étudiant pouvaient lui apprendre.

Il savait s'occuper lorsque son jeune compagnon cueillait, se déplaçant du mieux qu'il pouvait et papotait avec les forestiers qui passaient par là lors de leurs tournées.



[© Auteur]

Peignes d'autrefois pour la cueillette de myrtilles. Leur manipulation requérait dextérité et précision pour ne détacher que les baies et le moins possible de feuilles, évitant ainsi d'endommager les arbrisseaux et réduisant le travail de tri de la récolte à effectuer par la suite.

Ceux-ci faisaient preuve de bienveillance par rapport à la cueillette car ils en connaissaient la noble destination. Ils savaient aussi qu'elle se faisait dans les meilleures conditions: plus de baies certes sur les arbrisseaux, mais aucun saccage et des traces de passage à peine visibles.

¹⁰ Voir "Petites baies bleues", HP010 (octobre 2015) en <www.hautsplateaux.org/hp010_201510.pdf>.

¹¹ Groupe de myrtilliers.



Remontant encore le temps, dans cet extrait d'une carte de Joseph de Ferraris (1726-1814) datant de la deuxième moitié du 18^e siècle, les terres arrivent pratiquement à l'orée du village. La route vers Belle-Croix n'existe pas encore. Elle fut construite en 1847-1848.

À l'époque, cette activité restait modérée sur le plateau et les forêts avoisinantes. Tout ce monde se connaissait et il pouvait être intéressant, pour les gardiens des forêts et des terres, d'avoir sur zone des vigies amicales qui pourraient rapporter l'observation de choses inhabituelles.

Les cueilleurs de myrtilles ou d'airelles venaient en effet le plus souvent des bourgs des alentours, étaient parfois même propriétaires de parcelles, ou encore exploitants des ressources forestières, tous bien au courant des conditions locales et des mesures naturelles de préservation.

Cette ambiance changea – et des interdits se mirent en place – avec l'envahissement de plus en plus important de citadins des villes voisines et de visiteurs provenant de régions de plus en plus éloignées, y compris hors des frontières du pays. Il s'agissait, pour la plupart, de personnes peu au fait de la problématique des lieux et de la fragilité de l'écosystème. Pour cette population, les terres étaient une espèce de terrain de jeux où tout était permis, ou presque.

Les voies rapides, les autoroutes notamment, s'étaient multipliées, rendant le haut-plateau aisément accessible. De nouveaux chemins forestiers en facilitaient la pénétration.

Comme les yeux âgés l'avaient eux-mêmes expérimenté, il était possible d'effectuer dans la journée un aller-retour vers le haut-plateau depuis des zones situées à des centaines de kilomètres de distance.

Parallèlement, la mode du tourisme avait pris son essor dans une politique de temps libre de plus en plus disponible. Le phénomène n'avait cessé de s'amplifier, convoyant les inévitables aspects négatifs du tourisme de masse¹².



[© Auteur]

Baraque Michel, 28 février 2020: envahissement touristique – nombreuses plaques étrangères, jaunes en particulier – provoqué par de légères chutes de neige sur le haut-plateau.

¹² Voir "La population Clic-Clac", HP087 (mars 2022) en <www.hautsplateaux.org/hp080_202203.pdf> et "Les poux de la Terre", HP104 (août 2023) en <www.hautsplateaux.org/hp104_202308.pdf>.

Au siècle dernier, les yeux âgés avaient parcouru les landes et les forêts avoisinantes en toutes saisons et par tous les temps, parfois même de nuit et en plein hiver avec neige et brouillard. Doté d'un excellent sens d'orientation, et pour le plaisir de la performance dans ces conditions, ils avaient guidé des amis par dessus le plateau jusqu'en Allemagne ou, en sens inverse, partant de Montjoie. Joindre Eupen à Malmedy en pleins frimas nocturnes était devenu un classique¹³.

Les yeux d'adulte avaient dû dire adieu à ce genre d'activités lorsque de malheureuses contraintes professionnelles forcèrent leur expatriation¹⁴. "Mais", soupirèrent les yeux âgés en arrivant sur le haut du plateau, "ces traversées ne seraient plus possibles aujourd'hui: avec la mode actuelle du tourisme de masse tous azimuts, de plus en plus de mesures restrictives ont dû être prises".

Un forestier avait raconté comment un simple article sur le charme d'une rivière descendant du haut-plateau, dans le journal d'un pays voisin, avait provoqué le weekend suivant une totale saturation des routes, stationnements sauvages à l'appui, bloquant même pas mal d'accès privés.

Lors de la présente promenade, les yeux âgés avaient été perturbés, agacés, fortement déçus, par les débris de toutes sortes jonchant le sol en pleine nature, jusqu'à des masques respiratoires! Des VTT et d'autres deux-roues avaient marqué d'ornières profondes nombre de passages, facilitant l'érosion.

Alors qu'ils étaient encore ceux d'un écolier au village voisin, les yeux âgés avaient dû participer passivement – haie d'honneur au ministre de service – à l'inauguration de la première réserve naturelle des landes. Par la suite, plusieurs autres mesures de protection et initiatives d'ampleur avaient vu le jour, comme la modernisation de la *Station Scientifique des Hautes-Fagnes*¹⁵, ou encore l'établissement transfrontalier du *Parc Naturel des Hautes-Fagnes – Eifel*¹⁶.

¹³ Voir "Perdus?", *Le Ciel* 71 (2009) 58-62 et en <www.hautsplateaux.org/leciel0902.pdf>, ainsi que "Les noctambules", *HP049* (janvier 2019) en <www.hautsplateaux.org/hp049_201901.pdf>.

¹⁴ Mais ils eurent l'occasion de fréquenter d'autres hauts-plateaux de par le monde, en général moins marécageux ! Voir par exemple "Les siffleurs à longue queue", *HP035* (novembre 2017) en <www.hautsplateaux.org/hp035_201711.pdf> & "L'ombre de Jupiter", *Le Ciel* 80 (2018) 465-477 et en <www.hautsplateaux.org/hp043_201807.pdf>.

¹⁵ <www2.ulg.ac.be/sshf/>

¹⁶ <www.botrange.be>



[© Auteur]

Les écoliers du village voisin furent requis d'assister à l'inauguration de cette stèle dans une météo typique de vent et de pluie froide le 17 juin 1957 (photo prise en mars 2017).



[© Auteur]

Champ de linaigrettes non loin de la Baraque Michel (1971).



La longue marche, le pèlerinage espéré devenu cheminement dans un environnement nouveau, touchait à sa fin. À l'approche du parking de la *Baraque Michel*, l'air se remplit d'un grondement: là sur la grand-route, un long convoi de véhicules en peinture de camouflage se dirigeait vers un camp militaire sur le versant opposé du plateau.

Un autre souvenir fit alors surface: ces siestes de l'après-midi de la tendre enfance parfois perturbées par le bruit du canon venant, par dessus les landes, de cet immense terrain d'exercice.



[Photo courtoisie G. Vitrier]

*Escouade militaire belge à Herbiester, non loin de la frontière avec la Prusse (fin du 19^e siècle).
Le flou sur la gauche est dû au bougé d'une monture pendant la pose de cet autrement excellent cliché.*

Convois militaires contemporains sur routes asphaltées, légions romaines d'antan sur une putative *Via Mansuerisca*¹⁷, trains de charriots convoyant du minerai ou d'autres biens sur une possible voie mérovingienne¹⁸, mercenaires espagnols allant assiéger la voisine Limbourg et rançonnant au passage les villages des alentours, bandes de sans-culottes français en mal de paye pillant et violant dans des rages de hors-la-loi¹⁹, parachutistes des armées nazies mal largués dans une vaine contre-offensive²⁰, invasions touristiques d'aujourd'hui, ..., le haut-plateau en avait vu de toutes les couleurs au cours des siècles.

¹⁷ Cf. Bastin, J. 1934, "La Via Mansuerisca", in *L'antiquité classique*, Vol. 3/2, 363-384.

¹⁸ Cf. Streel, M. 1997, "Une route mérovingienne en Hautes-Fagnes – Derniers résultats scientifiques", *Bull Class Sc. Acad. Roy. Belgique*, Vol. 8, 367-376 et plus récemment:

Nekrassoff, S. 2018, "Le Pavé Charlemagne – Faits et hypothèses au sujet du plus vieil itinéraire fagnard", Haute Ardenne ASBL, Waimes, 72 pp.

¹⁹ Sur ces deux éléments, cf. Renier, J.S. 1879 & 1905, "Histoire du Ban de Jalhay comprenant sa commune avec sa seigneurie et celle de Surister- Vol. I & II", resp. Imp. A. Remacle, Verviers, 205 pp. & Imp. A. Gilon, Verviers, 335 pp.

²⁰ Cf. Nobécourt, J. 1962, "Le dernier coup de dés de Hitler – La bataille des Ardennes", Robert Laffont, Paris, 439 pp. et plus récemment: Beevor, A. 2015, "Ardennes 1944 – Hitler's Last Gamble", Viking & Penguin Random House, London & New York, xxii + 454 pp. (ISBN 978-0-670-91865-2).



Mettons de côté ces théories écologistes où les dits spécialistes ne peuvent se mettre d'accord sur une époque idéale ou un état représentatif correspondant à un biotope typique.

Vues de l'espace, elles peuvent paraître bien illusoires, voire désespérées, ces tentatives de préservation d'îlots qu'on laisserait "se reposer" selon une expression lue et entendue. Dans la pratique, cela est revenu à en exclure l'humain qui, qu'on le veuille ou non, fait pourtant aussi partie de la Nature, pour le meilleur ou pour le pire en fonction du critère adopté.

Si l'on l'avait fait moins de battage, médiatique notamment, sur ces zones naturelles, auraient-elles été moins envahies de nos jours?

Au lieu de se lamenter des divers dégâts faits par l'homme à la planète, notamment à propos de la disparition de familles animales, ne serait-ce pas plutôt de la prolifération incontrôlée de cette espèce à deux pattes dont il faudrait un jour s'occuper une bonne fois? ♡ ♡

